

Le RASOIR

N^o 16

15 CENTIMES



VERMOREL

UN NAUFRAGE

Rédacteur en chef :

PIERRE L'EFFILÉ.

Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :

V. LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 10 Avril 1870.

2^{me} Année. — N° 8.

Propriété des auteurs.

Une tempête dans un verre d'eau.

(NARRATION)

Perfide comme l'onde.

Nous sommes en automne.

L'air est pur et embaumé, la mer est belle, pas une ride sur l'Océan administratif.

Brillamment pavoisée, enguirlandée de fleurs, la barque du Collège fend l'espace au bruit des chansons modulées par ses gais nautonniers.

Sur le rivage se presse une foule immense. Belges, Anglais, Français sont accourus pour assister aux évolutions du charmant esquif.

Heureux canotiers! à vous l'immensité! à vous les vastes entreprises! à vous la gloire! L'avenir! l'avenir est à vous!

.....

Cependant l'horizon politique s'est assombri soudain, le ciel serein des beaux jours de fête s'est couvert de nuages opaques, le doux zéphir s'est changé en un vent impétueux, les ris et les chansons ont fait place à une vague inquiétude, l'orage est imminent. Le léger canot roule de vague en vague, de recif en recif, se heurtant à des écueils de tous genres. Le capitaine oppose en vain à la tourmente une manœuvre habile, rien ne peut conjurer la tempête.

Les cieux se couvrent de plus en plus, le vent souffle avec rage, le tonnerre gronde, tous les éléments sont déchaînés!..... Tout-à-coup un bruit sourd et prolongé se fait entendre et la foudre vient briser la mature de la frêle embarcation..... Horreur! un homme est à la mer!

C'est Popol — le plus hardi, le plus vaillant matelot de l'équipage — qui vient de piquer une tête.

Mais le capitaine n'a pas quitté la barre, tout espoir n'est pas perdu, il va tenter de sauver son ami. D'une voix brève il donne quelques ordres, des cordes sont jetées, des perches sont tendues. Hélas! vains efforts, le courant entraîne sa proie. On n'aperçoit bientôt plus que les pointes d'un faux-col. A cette vue la panique se jette parmi l'équipage, l'angoisse étreint tous les cœurs..... et le vent souffle, et le tonnerre gronde, gronde encore, gronde toujours.

Mon Dieu que va-t-il se passer?

Leur barque est si petite,

Et la mer est si grande!!!!

L'orage redouble de violence, et ne se lasse pas

de faire des victimes. Maintenant c'est le petit Léon qui vient de lâcher sa rame. Désespéré, vaincu, anéanti, Julien abandonne le gouvernail. C'en est fait désormais; sans appui, sans guide, ballotté par la vague, le léger esquif s'en va à la dérive, essayant maintes avaries.

Un sinistre craquement ne tarde pas à se faire entendre, un cri suprême s'élève, et six bras éperdus et suppliants se dressent vers le ciel..... la barque coule, coule....

Encore une lame, et l'on n'entendra plus que la grande voix de l'orage.

La nacelle échevinale aura sombré!

Dieu tout-puissant sauve le collège!!

Electeurs priez!!!!

PIERRE L'EFFILÉ,

Entre parenthèse

AVIS AUX DAMES.

Fameuse! cette circulaire que nous communiquons à nos amis.

Monsieur:

J'ai l'honneur de vous informer de la merveilleuse découverte d'une boisson qui, par son utilité générale et son économie, est appelée à rendre les services les plus éminents dans l'univers.

Cette boisson est d'autant plus merveilleuse qu'on peut en outre lui donner à volonté la couleur et le goût que l'on désire, soit du vin, de la bière, du cidre, suivant l'habitude de chaque pays.

La composition n'exigeant aucune connaissance spéciale, ni d'autres ustensiles que ceux établis généralement dans la moindre cuisine, peut être fabriquée partout et par tout le monde, au moyen de mes instructions faciles à suivre.

Nul doute qu'en joignant ainsi l'utile et l'agréable à une très grande économie, la propagation de mon secret devient un bienfait pour familles ouvrières ainsi qu'une source nouvelle de prospérité pour le commerce et l'industrie qui sauront l'apprécier.

Non content de vous offrir cette bonne composition, je joins à ma méthode les recettes suivantes, qui à elles seules valent bien au delà du prix que je demande; vous en reconnaîtrez vous même par l'emploi le précieux mérite, ainsi que la facile préparation.

Recette économique.

1^o Manière de préparer un bon et excellent vinaigre à très-bon marché.

2^o Recette pour composer l'Elixir de la Grande-Chartreuse.

3^o Idem pour la conservation des viandes.

4^o Cirage imperméable; on peut marcher dans l'eau plus de 12 heures sans sentir l'humidité.

5^o Liqueur d'absinthe parfaite.

6^o Fabrication d'un pain excellent à bon marché.

7^o Guérison instantanée de violents maux de dents.

8^o Véritable eau de Cologne.

9^o Secret pour embellir les dames.

10^o Vin de Champagne (naturel à s'y méprendre) en moins de 3 heures de temps.

11^o Rendre les vêtements imperméables à la pluie.

12^o Vêtements de dames à l'épreuve du feu.

Pour recevoir ma méthode ainsi que les recettes économiques, il suffit de m'adresser franco mandat sur la poste de la petite somme de 20 francs, et l'on recevra aussitôt le tout franco dans une lettre cachetée.

Quelle que soit votre décision, veuillez agréer Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Lajarrige-Salin,

Rue du Faubourg-Notre-Dame, 24, Lille.

Eh! bien, mesdames, que dites-vous des recettes de M. Lajarrige-Salin? Vous embellir encore, (si c'est possible), et vous rendre inc combustibles, sans compter que vous pouvez encore occuper vos loisirs à vous fabriquer un verre de parfaite absinthe, ou un excellent pain de ménage, tout cela pour la bagatelle d'un louis, vingt francs! Réellement c'est pour rien, et Monsieur Lajarrige-Salin est un homme précieux que je vous recommande.

**

ACCIDENTS — MÉFAITS — SINISTRES.

Le lendemain de la belle fête donnée par M. Mainz, professeur à notre Université, quatre jeunes gens de Liège, qui ne manquaient pas de zinc, se sont rencontrés sous les fenêtres de Melle B..... Ces messieurs, que par discrétion, nous nous bornerons à désigner par les initiales D..... R..... D..... R... — (étrange-coïncidence) se sont promenés longtemps pensifs et recueillis sous les fenêtres de la blonde enfant.

Le plus grand mystère continue à régner sur cette affaire.

La police informe.

**

Variétés délectas.

Voulant rendre notre petite publication aussi variée que possible, nous mettons notre prochain numéro au service des personnes qui auraient des communications à nous adresser.

Vers, proses, anedoctes, rébus, énigmes, charades, nous accueillerons tout ce que l'on voudra bien nous envoyer, persuadés que ces différents produits formeront un numéro fort original.

Nous prions donc les personnes qui désireraient collaborer à notre prochain numéro, de vouloir nous faire parvenir leurs copies avant le mardi 19 avril, au bureau du Journal, rue Carlier, n° 4.

Pour la rédaction.
JEAN L'ÉBRÈCHÉ

Abomination de la désolation.

A PROPOS DE L'AFFAIRE BONAPARTE.

Entre deux dames:

— Dis-moi ma chère pourquoi as-tu encore acheté une robe noire?

— J'ai acheté une robe *noire* parce que deux de mes parentes se *font vieilles*. L'une ne quitte plus son *fautueil* et le médecin a recommandé à l'autre de ne plus sortir d'un *bon appartement*.

**

L'autre jour chez Mohren on demandait à un négociant goutteux de la Boverie pourquoi l'on avait réuni la haute-cour dans la ville de Tours? — C'est afin qu'il n'y eut pas de confusion entre les témoins parbleu! répondit Porigneaux, de cette manière ils sont venus déposer *chaque à tour*.

**

Le verdict rendu par la haute-cour dans l'affaire d'Auteuil a surpris beaucoup de personnes, cependant on ne pouvait nier la préméditation. Fonvielle lui-même déclare être allé chez Bonaparte avec l'intention bien arrêtée de l'écraser, puisqu'il avoue être entré chez le prince avec *l'ami noir*.

Suez! suez!

Les actionnaires de l'isthme de Suez ne sont pas sans quelques appréhensions sur le succès de leur entreprise. On entend même certains trembleurs s'écrier. — *Gare! gare! isthme*.

**

Les actionnaires de Jérusalem surtout ont la panique et depuis que l'on parle de *suez* on n'a jamais vu de *transe-pire-à-sion*.

**

La question romaine.

Il paraît que le pape va supprimer quelques articles du syllabus, afin d'avoir quelques *canons rayés*.

NOSDOB.

AVIS.

Nous devons à l'obligeance de M. Paul Vernier, la fine critique que nous publions ci-dessous, sous le titre de: LE DRAME D'AUTEUIL. L'envoi de notre ami, nous est par-

venu trois jours après la décision de la haute-cour. Malheureusement notre journal son paraissant que tous les quinze jours, nous avons du forcément laisser *refroidir* ce délicieux *poulet*. Cependant ne voulant priver nos lecteurs de ce *friand morceau*, nous le leur servons quand même, espérant qu'ils voudront bien tenir compte des exigences de notre publication, et ne pas le trouver trop *rechauffé*.

LA RÉDACTION.

Chronique Théâtrale

LE DRAME D'AUTEUIL.

On nous écrit de Paris :

Immense succès avec le drame d'Auteuil! depuis *Patrie* — d'heureuse mémoire — nous n'avons eu plus beau triomphe à enregistrer. L'enthousiasme, qu'a fait naître ici cette œuvre gigantesque, est tel que je ne puis résister au plaisir de vous donner une courte analyse de ce beau drame, qui restera comme une des plus belles productions de l'ère Napoléonienne.

Le premier tableau est intitulé, le *quet-à-pens*. La scène se passe à Auteuil, dans l'appartement d'un prince doué des plus nobles qualités de l'esprit et du cœur. Le héros est absorbé dans de généreuses pensées, il songe à relever l'éclat de son nom, par quelques-unes de ces actions d'éclat, communes aux membres de sa famille. Tout-à-coup, deux hommes au regard sinistre, à la figure patibulaire, deux journalistes enfin, se présentent chez lui le chapeau à la main, demandant raison d'une insulte faite à un de leurs amis.

Le prince importuné cherche d'abord à les éloigner avec douceur, en les traitant de charognes et de crapules, mais en face de l'insistance de ces hommes, le noble sang de ses pères se réveille en lui, et tirant de sa poche un revolver, — qui s'y trouvait par le plus grand des hazards, — il fait feu sur les bandits.

Le second tableau. — *Le truc* — se passe toujours à Auteuil. Le prince est entouré de ses amis, il y a mort d'homme, une enquête est inévitable, on délibère afin de trouver un moyen de le sauver. D'un commun accord, on convient qu'il s'appliquera une gifle telle, que, constatée par différents médecins, elle pourra établir la provocation. Cette petite opération terminée, plusieurs docteurs sont introduits, et tous sont unanimes pour reconnaître que le prince porte les traces d'une forte contusion.

Survient la force publique, qui s'empare de l'accusé avec tous les égards dus à son rang.

Le troisième tableau. — *La haute cour* nous transporte devant un tribunal spécial, assemblé pour juger le prince. Des magistrats *intègres*, siégent au milieu d'un appareil imposant, des *avocats éloquents* et *convaincus* prennent place au banc de la défense; puis arrivent de nombreux témoins, qui avec une *bonne foi* des plus touchante déclarent le prévenu innocent.

Le quatrième tableau. — *Le triomphe de l'innocence où la vertu est toujours récompensée* — est l'acquittement du prince. Ce dernier tableau se termine par une superbe apothéose, l'accusé recrépi et reblanchi à neuf, est enlevé par ses défenseurs, pendant que le procureur impérial

tient courbé, sous le pinceau de la justice ses persécuteurs qu'il noircit à tour de bras. Le rideau tombe sur cette dernière scène qui exite de véritables transports d'enthousiasme.

Tel est le résumé succinct de cette œuvre remarquable. Sur cette simple donnée, l'auteur a bâti un drame palpitant d'intérêt, tout plein de situations pathétiques et de péripéties émouvantes. L'élément comique n'est cependant pas banni de ce grand ouvrage, et vient parfois tempérer ce que certaines scènes auraient de trop sévère. Dans l'acte de la Haute-Cour notamment, nous avons remarqué deux types de médecins également réussis, et qui ont fait pouffer de rire la salle entière.

Quant à l'interprétation, elle est au dessus de tous éloges. M. Bonaparte a imprimé au caractère du prince une majesté vraiment souveraine. M. de Fonvielle a réalisé admirablement le type du scélérat endurci. MM. Glandaz, Grandperet et C^{ie} ont eu de beaux élans. MM. Leroux et Demange ont apporté dans leurs rôles de défenseurs de l'innocence, un *sérieux* et un *naturel* saisissants. Enfin tous, depuis les premiers sujets jusqu'aux simples gendarmes sont vaillamment comportés, et ont droit à de sincères éloges.

Terminons en constatant que l'on n'a reculé devant aucun sacrifice pour assurer la bonne exécution de ce remarquable ouvrage, ce dont on peut facilement se rendre compte, en considérant que les frais de mise en scène s'élèvent à cent et dix mille francs.

Bref, le drame d'Auteuil, chef-d'œuvre d'*intrigue d'audace* et d'*exécution*, loin d'étaler ces maximes subversives et malsaines, que l'on ne rencontre que trop souvent dans les conceptions modernes, est un admirable hommage rendu aux immuables principes de morale et de justice.

PAUL VERNIER.

P. S. — Il paraît que l'artiste auquel on doit la plus belle création de cet important ouvrage, se dispose à entreprendre une tournée en Belgique afin d'y donner quelques représentations du drame d'Auteuil. Toutefois cette nouvelle n'a rien d'officiel et je ne vous la livre que sous toutes réserves.

CORRESPONDANCE.

A une dame de notre connaissance. — Nous ne comprenons pas du tout, du tout

A la lectrice assidue du *Rasoir* qui s'est refusée à lire celui du premier janvier. — Avez-vous oublié vos promesses?

EXPLICATION DU RÉBUS.

Tell père Tell fils.

Ont deviné — A. G. élève de l'école supérieure d'adultes. — Edmond Van den Born. — Julie bibi, et moustache microscopique.

Annonces.

H. & V. LEMAITRE FRÈRES,

PEINTRES DÉCORATEURS,

rue Carlier, n° 4.

LE TRIOMPHE DE L'INNOCENCE !!!

OU LA VERTU EST TOUJOURS RÉCOMPENSÉE

